

Extraits de l'ouvrage :
Brigitte FABRE (2005). « Mal d'ouïr ». Biarritz : Atlantica.

Prologue

« Quand je vois une personne pour la première fois, je lis sur ses lèvres et étudie simultanément les vibrations de sa voix. ».

Chapitre 2 : L'intégration scolaire

La joie céda la place à **la désillusion** au fil des jours. Je déchantais d'avoir cru que l'appareil m'aiderait à entendre sans effort. La perception des sons ne me rendait pas la complexité d'un message oral. Page 24.

Chapitre 3 : La vie scolaire

Il eut fallu **que je sois taciturne et triste pour que la famille compatisse** à ma condition d'infirme. J'étais au contraire une fillette sémillante et il est probable que ma joie de vivre ait discrédité la gravité de mon handicap. Page 40.

En vérité, je craignais de sombrer dans **la maladie de la persécution**. Page 41.

A croire que c'étaient **eux les véritables handicapés** tant ils ne voyaient pas **l'aigreur de leur état d'esprit**. Ils se persuadaient d'être humbles et solidaires devant la misère du monde. Page 43.

Le centre spécialisé me renvoyait à mon statut d'infirme. Page 45.

Une tâche pas si difficile puisque **la lecture des yeux** demeurait mon antenne auditive depuis ma prime enfance. La lecture bucco-faciale repose d'ailleurs sur la lecture des lèvres et la lecture des yeux. L'un ne va pas sans l'autre. L'ensemble du visage participe au décodage des paroles. Page 103.

Chapitre 4 : La vie professionnelle

La peur panique semblait être un sentiment inexistant dans ma vie. J'ai toujours eu **un extraordinaire self-control dans les situations dramatiques**. L'insouciance du danger serait-elle une particularité chez les sourds ? Page 117.

Le fait de ne pas entendre comme tout le monde tend à **donner une autre dimension** aux événements dits tragiques. Je prends le temps de faire la part des choses et de mesurer les comportements à tenir. Page 118.

Des linéaments vagues sur mon fonctionnement auditif, via **les vibrations**, commencèrent à se former dans mon esprit. Les vibrations de la voix ne donnent pas intrinsèquement la même sensation auditive que le son brut de la voix... **Toutes les voix ne se ressemblent pas, à**

l'inverse des vibrations de voix qui rendent des teintes plus ou moins identiques. D'où la nette reconnaissance d'une voix vibratoire jumelle pour plusieurs interlocuteurs. Page 120.

En ma qualité de labiolectrice, **j'étais en mesure de repérer tous les défauts de diction**. Je blâmais M. Kran de déprécier l'usage d'une parole qui lui avait été accessible à sa naissance. Page 142.

Chapitre 5 : Ma nouvelle naissance

Les voix œsophagiennes s'avéraient être très vibratoires et perceptibles. Mes facultés auditives reposaient ipso facto sur **des sons qui vibraient**. Page 178.

En règle générale, on comprend vite le principe de la lecture labiale, mais tout est différent en ce qui concerne l'histoire des **vibrations**. Page 184.

Je vivais d'instinct avec ma surdité et n'avais pas forcément la faculté de saisir le mécanisme de mes **perceptions vibratoires**. Page 184.

Mes sons, perçus sous forme de vibrations, ne sont certes pas imaginaires ni fantomatiques, mais ce sont des **sensations auditives** difficilement transposables pour des entendants. P. 184.

Sans aucun regret, je restituai les lunettes à mon audioprothésiste, d'autant plus que n'en portais pas d'ordinaire. **Les voix étaient dénaturées**. J'entendais autrement et encore plus mal. Je préférerais entendre à ma façon, avec le secours de mon Registre. Page 187.

Les prothèses auditives traditionnelles avaient pour grave inconvénient de me donner des sons n'ayant rien à voir avec mes perceptions vibratoires. J'étais en revanche conquise par mon réveil à vibrations. Page 187.

Cette suppléance mentale était pour moi une gymnastique très naturelle. Mes buts étaient atteints, le résultat était très positif. J'étais désormais devenue une personne qui comprenait mal à certains moments et non plus une personne sourde qui n'entendait pas. Page 197.

Chapitre 6 : Pierre et mes enfants

La prothèse risquait d'endiguer la dynamique de mon audition et ne m'offrait pas, ipso facto, une meilleure qualité de vie. **Je considérais la facilité comme un véritable poison** dans le traitement de ma surdité et une entrave à mes progrès. Page 205.

Il fait, en quelque sorte, le travail d'un mécanicien qui essaie de relier les fils aux bons endroits pour faire démarrer le moteur d'une voiture d'occasion, oserais-je dire. Le propriétaire **ne se retrouve pas avec une voiture neuve, mais avec une voiture reconstruite** nécessitant un entretien particulier pour faire accélérer le moteur. Page 217.

Pour ma part, j'avais appris par mes propres moyens à décoder des sons apparentés à des vibrations. **Je m'étais adonnée à toute cette gymnastique auditive sans opération ni appareil**. Page 218.

J'avais la certitude que les instruments de musique avaient le bien-fait de **muscler une ouïe déficiente**. J'eus alors l'envie de continuer d' « électriser » mon audition avec un autre instrument comme la guitare sèche (« électriser » pourrait ma foi, suggérer une guitare électrique). Page 225.

Par mon tardif apprentissage au piano, j'aspirai à rencontrer **un jeune homme sourd, doté du prix u conservatoire du piano** (le seul sourd en France à ma connaissance), ayant créé un atelier de musique à l'adresse des enfants malentendants. Page 226.

Je tenais à rester une mère **autonome** et rejetais toute forme d'appareil stigmatisant ma différence. Page 228.

Chapitre 8 : Les vibrations

Comme je l'ai déjà spécifié, **la voix et les vibrations de la voix ont des propriétés vocales très distinctes**. Toutes les voix sont différentes, contrairement **aux vibrations des voix qui donnent des teintes plus ou moins similaires**. Page 272.

Ce qui ne suggérait pas une amplification des sons, mais seulement une préhension des sons vibratoires sur les voix. Par la suite, le terme de registre se substitua à celui de **Répertoire**. Page 272.

Quelle est la personne que j'entends le mieux : celle qui a une voix figurant dans mon Registre et qui me parle d'une autre pièce, ou celle dont je n'ai jamais étudié la voix et qui est en face de moi ? Page 276.

Il n'y a rien de plus terrible pour un labiolecteur, que d'être confronté aux guichets de gares et de postes pourvus d'une vitre. **Et dans mon cas, une vitre est un barrage redoutable à l'émission des vibrations et la pratique de la lecture labiale**. Page 277.

Pierre remarquait **quand je portais l'appareil**, parce que je l'entendais mal, avec cette malicieuse repartie : « Tu portes ton appareil là ! ». L'appareil ne m'était utile que pour entendre des personnes chez lesquelles je n'avais jamais examiné les vibrations de leur voix. Page 280.

Ce qui donne dans mon **contexte auditif, un langage semi-artificiel** : un dentier, ou des dents sur pivot, tendent à altérer les caractéristiques vibratoires de la voix. Page 281.

[Beethoven] Il trouva une judicieuse méthode avec une simple **règle plate métallique**. Il posait la règle sur le piano et coinçait l'autre extrémité entre ses dents afin de capter des sons vibratoires. Cette règle lui transmettait par conduction osseuse les vibrations. Page 282.

Epilogue de Danielle Donnadiou :

Brigitte, vous avez découvert l'utilisation de ce sixième sens, qu'autrefois **les indiens** utilisaient à des fins guerrières et qui réside en la possibilité de capter des vibrations, ne passant pas par le toucher. Il n'existe pas de mot pour cette aptitude. Il faudrait en créer un pour vous. Page 328.